

La marginalité en Ontario français

Les autres littératures

Paul-François Sylvestre

Numéro 92, mai 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41885ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Sylvestre, P.-F. (1997). La marginalité en Ontario français : les autres littératures. *Liaison*, (92), 5-5.

Le théâtre à l'avant-scène

DES PRIX ET DES BOURSES

En janvier, notre dossier portait sur les 25 ans du Théâtre du Nouvel-Ontario. En mars, il soulignait les 25 ans de Théâtre Action. Pourquoi parler encore de théâtre dans l'éditorial du numéro de mai ? Parce que le milieu théâtral franco-ontarien vient de se doter de nouveaux outils de promotion, et ce, avec la complicité de partenaires privés. Le 27 mars, jour mondial du théâtre, l'organisme provincial Théâtre Action annonçait la création de divers prix et bourses qui tantôt souligneront l'excellence ou le dynamisme théâtral, tantôt appuieront la formation de la relève.

Comme on le sait, Théâtre Action rayonne aux quatre coins de la province, aussi bien dans le secteur professionnel qu'aux niveaux communautaire et scolaire. Afin de promouvoir l'extraordinaire créativité et vitalité du milieu théâtral franco-ontarien, T.A. remettra annuellement quatre distinctions :

✪ une bourse de 1 000 \$ à une personne qui étudiera le théâtre en français dans une institution postsecondaire ou un établissement spécialisé ;

✪ un prix et une bourse de 2 000 \$ qui reconnaîtra le travail exceptionnel d'un artiste et son impact sur le théâtre franco-ontarien ;

✪ un prix et une bourse de 500 \$ qui couronnera le dynamisme d'une troupe communautaire ;

✪ un prix qui soulignera la contribution d'un organisme ou d'une personne de l'extérieur au développement du théâtre franco-ontarien.

Le théâtre a été et demeure toujours au cœur de notre vitalité artistique. L'éveil culturel de la jeune génération passe souvent par le théâtre scolaire ; l'épanouissement des aînés est souvent relié au théâtre communautaire. Il est donc naturel que des prix et des bourses encouragent le développement de notre dramaturgie, la formation de nos futurs artisans de la scène et le rayonnement de l'art dramatique en tant que levier de notre mieux-être culturel. Il est significatif aussi que deux instances se soient associées à la remise de ces prix et bourses, soit la Banque nationale dans le cas de la bourse d'études de 1 000 \$ et la Fondation franco-ontarienne dans le cas des autres prix. Un exemple à suivre.

PAUL-FRANÇOIS SYLVESTRE

La marginalité en Ontario français

LES AUTRES LITTÉRATURES

Si on me demandait de citer cinq noms de la littérature franco-ontarienne actuelle, je pourrais légitimement mentionner Andrée Christensen, Michel Ouellette, Patrice Desbiens, Daniel Poliquin et Roger Levac. Tous nés en Ontario. Je pourrais tout aussi bien nommer Marguerite Andersen, Mamadou Seck, Évelyne Voldeng, Jacqueline Beaugé-Rosier et Hédi Bouraoui. Tous nés à l'extérieur du Canada. Peu importe les cinq noms que vous choisirez, il y a fort à parier qu'un *pas-de-souche* y figurera. La littérature franco-ontarienne se loge, en effet, à des enseignes multiples, elle prolonge ses racines dans des terres éloignées, elle s'étend à des horizons composites. Le dire des auteures et auteurs de l'Ontario français n'est pas homogène ; les quelque 40 ou 50 livres publiés chaque année en témoignent largement.

Une rencontre littéraire fera écho à « l'autre dire » des Franco-Ontariens et Franco-Ontariennes, le 24 mai, à Toronto. (voir annonce en page 22). On s'attardera au dire politique, au dire *pas-de-souche* et au dire des gais et des lesbiennes. Trois laboratoires d'écriture effervescente. Trois exemples de la vitalité littéraire en Ontario français. L'idée de tenir une telle rencontre est venue de l'Association des auteures et auteurs de l'Ontario français et l'événement se déroulera grâce à la collaboration de la Société des écrivains de Toronto. Et c'est dans le sillage de cette rencontre que *Liaison* a choisi de consacrer son dossier à un des direx marginaux au programme, soit celui des gais et des lesbiennes.

Notre dossier fera certainement froncer quelques sourcils. Certains diront que l'orientation sexuelle d'une personne n'intéresse pas les lecteurs. Sans doute. N'empêche que la personnalité gaie ou lesbienne teinte l'expression littéraire. D'ailleurs, c'est au dire, à l'écrit homosexuel que nous nous sommes exclusivement arrêtés. Ce dire fait partie des « autres » littératures franco-ontariennes, il enrichit notre corpus et il est naturel que *la revue des arts en Ontario français* le salue spécifiquement au moins une fois en vingt ans.

Je vous invite à assister nombreux à la rencontre du 24 mai. Entre-temps, j'espère que notre dossier lèvera le voile sur une réalité, aujourd'hui incontournable, dans le paysage culturel franco-ontarien.

ERRATUM : Une erreur typographique s'est glissée dans le numéro de mars. Nous avons cité Marguerite Andersen en écrivant Anderson. La rédaction s'en excuse.